

CAHORS.

(LOT)

ÉVÊCHÉ

dit évêché concordataire, actuellement musée

Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

NOTE COMPLÉMENTAIRE

I. HISTORIQUE

Ayant refusé de prêter serment, l'évêque Nicolaï dut quitter le 20 février 1791 le palais épiscopal situé à côté de la cathédrale, qui devint alors le siège des administrations départementales, puis, en 1800, de la préfecture (R. Prat, *Construction d'un palais à Cahors à la fin du XVIIIe siècle et son histoire*, dans *Bull. Société des Études du Lot*, t. LXXV, 1955, p. 21). En 1805, le Département fit l'acquisition, pour y loger le nouvel évêque concordataire Guillaume Balthazar Cousin de Grainville, évêque de Cahors et de Rodez, d'une demeure située hors les murs, qui aurait été vendue comme bien national le 25 janvier 1791 au sieur La Peyrière et rétrocédée au département pour la somme de 28.000 francs et 280 francs de rente.

Les évêques du XIXe siècle qui s'y succédèrent augmentèrent et embellirent le bâtiment ancien jusqu'en 1906, date à laquelle Mgr Laurans abandonna le palais pour s'installer dans la cour de la Chartreuse (J. Daymard, p. 223). Le musée municipal de Cahors est installé dans les locaux de l'ancien évêché depuis 1929.

L'acquisition et les premiers travaux (1805-1841)

L'acte d'acquisition du 5 vendémiaire an onze porte sur une maison et jardin, dont partie plantée de bosquets, située dans la rue appelée du petit Versailles, la dite maison consistant en un grand corps de logis, cour, arrière-cour, remises, écuries, grenier à foin et à bois, et logement pour le concierge... Le vendeur, Jean-Louis Lapeyrière cède en même temps les meubles meublants. La demeure semble avoir été immédiatement habitable puisque les seuls travaux prévus à cette date concerne la construction d'un escalier à prendre sur l'écurie (probablement l'escalier représenté sur le plan de 1813 à côté du pavillon) et le percement d'une porte.

L'évêque Guillaume Balthazar Cousin de Grainville (1802-1828) tente de lancer une deuxième campagne de travaux en 1813, comprenant en particulier l'aménagement d'une chapelle dans l'aile sud à construire. Différents projets de 1813, signés de Bergis et de l'ingénieur en chef Billoin (doc. 4-5, juillet-août 1813 et A.D. Lot, 11V3, 28 décembre 1813) prévoient le doublement du corps de logis avec la création d'un avant-corps central et l'aménagement d'une l'aile sud à peu près symétrique de l'aile nord où devront trouver place une bibliothèque, un vestibule, une chapelle et

une sacristie. En 1819, l'évêque formule néanmoins des demandes réitérées pour la construction de la chapelle. Les crédits du Ministère des cultes semblent insuffisants et la demande est reprise en 1822. Le projet est modifié pour réaliser des économies et un document d'adjudication, du 10 mars 1823, révèle que André Galtié, entrepreneur de travaux publics, a été retenu pour réaliser la construction selon un devis estimatif et des projets donnés par Billoin, ingénieur en chef du département du Lot. Dès le 28 juillet 1819, il fait parvenir au Préfet du Lot deux dessins du projet et un devis. Il décède en cours de chantier et est rapidement remplacé par Dumeau ainsi qu'en témoigne une nouvelle lettre au Préfet du 26 septembre 1826 dans laquelle est donné un état des travaux entrepris pour la chapelle de l'évêché (A.D. Lot, 11V3). Cette lettre est accompagnée d'un état des ouvrages restant à effectuer pour la décoration de la chapelle. Il semble que le déroulement des travaux connaisse des difficultés. Des interruptions pour cause d'éboulements sont signalés vers 1825. L'évêque en profite alors pour demander un certain nombre de modifications au projet : « supprimer le porche (?) et la sacristie qui prennent trop de place », pour ne conserver que la bibliothèque accolée à la chapelle. Il souhaite également faire abaisser le niveau des fenêtres de la chapelle pour gagner plus de jour « en raison de la faiblesse de sa vue ». Une nouvelle demande de subsides est faite pour la décoration de la chapelle « en partie composée d'éléments en plâtre ». L'arrivée des moyens financiers sur le chantier est assez chaotique et une lettre du 15 février 1827, émanant du Ministère des Affaires ecclésiastiques pour le Préfet du Lot, évoque un devis supplémentaire devant permettre de terminer les travaux de la chapelle. La restauration du logis et les aménagements du jardin suivent leur cours. Les adjudicataires retenus pour les travaux de 1827 sont : Jean Bonnet, dit l'aîné, charpentier, Marc Clément, entrepreneur des Ponts et Chaussées, Mole, peintre, Baranne, serrurier, Bessières, charpentier, menuisier..., Beurit et Gramat (?), plâtriers, Guillaume Constans, autre entrepreneur. Les comptes de ces travaux à la chapelle et à la bibliothèque sont approuvés le 14 avril 1828 et le même document mentionne les travaux (sans doute de terrassement) exécutés entre 1824 et 1826 pour « l'établissement » de la chapelle de la sacristie et de la bibliothèque.

Le seul projet d'importance présenté sous l'épiscopat de Paul-Louis Joseph d'Hautpoul (1828-1841) semble être la construction d'une orangerie en 1838, qui ne sera pas réalisée. Le jardin comprend alors un jardin potager et un jardin paysager avec de nombreuses plantes arborescentes et un grand nombre d'orangers qui ont subi de gros dégâts dus au froid.

Les travaux de décoration intérieure de la chapelle doivent se poursuivre et les inventaires du mobilier conservés aux archives diocésaines signalent en date du 18 février 1831 : une crose épiscopale, 6 chandeliers et 1 croix d'autel en cuivre, 1 armoire et 1 console, 4 prie-Dieu de noyer couverts de velours, 2 prie-Dieu en palissandre, 12 chaises et un tableau représentant la Sainte-Famille, provenant du trésor de la cathédrale en 1829. Les autres travaux se limitent à l'entretien des bâtiments, à la modification du portail et son surhaussement, et au surhaussement des murs de séparation avec les propriétés voisines.

Les travaux de Jean Jacques David Bardou (1842-1863)

Les deux principales campagnes de travaux concernent l'aile sud du corps principal et l'aménagement de la nouvelle chapelle dans l'aile en retour sur le côté sud de la cour.

L'acquisition en 1843 du terrain voisin longeant l'actuelle rue Joachim-Murat permet la construction de l'aile sud, projetée dès le début de l'année par l'architecte départemental Charles Hector Malo (A.D. Lot, 3V11) : au-dessus d'un niveau de soubassement dévolu à l'orangerie sont disposés une chambre à coucher et un cabinet, puis un appartement d'honneur à l'étage. Cette construction nouvelle entraîne diverses modifications dans l'ancien corps de logis et en particulier le déplacement de l'escalier principal. Le logis présente désormais sur le jardin une façade à un avant-corps central légèrement saillant entre deux ailes symétriques.

Trois cartons d'archives (A.D. Lot, 3V14, 3V15 et 3V16) renferment tous les documents comptables et les correspondances concernant les travaux effectués pour la nouvelle chapelle du palais épiscopal de 1858 à 1860. Ces documents permettent d'attribuer l'intégralité des travaux à l'architecte diocésain Lainé. C'est en fait l'ensemble de l'aile sud le long de la cour qui est

restructuré ; le projet est chiffré à la somme de 18 404,41 F. avec une réserve de 1 593 F. pour les imprévus.

La soumission des ouvrages sur projet de Lainé en date du 31 août 1858 donne les noms suivants : pour la maçonnerie Costes Guillaume, Valet Antoine ; pour la plâtrerie Coutrix Guillaume, Bonnamie Maurice, Saligne Alexandre ; pour la charpente Chansarel Bernard, Lestanoi Pierre ; pour la menuiserie « y compris la sculpture » Cubaynes Antoine, Artigue Jean ; serrurerie, Lestrade Laurent, Baraney Jean-Louis ; peinture, Garric Jean (écarté par Lainé qui lui préfère Parvieux avec qui il a déjà travaillé).

Ce projet est commandé à Lainé par le Ministère des Cultes dès 1854 et « l'exercice de 1856 » en donne la nature : translation des écuries dans des bâtiments récemment acquis, transformation de l'ancienne chapelle en bibliothèque et établissement d'une nouvelle chapelle (dans la même aile) à l'emplacement des anciennes écuries.

Un courrier du 9 août 1864 émanant du préfet du Lot, et adressé au Ministère de la Justice et des Cultes, précise que tous les travaux ont été exécutés de 1858 à 1860. Ce courrier fait état d'une série de contestations et de réclamations des différents corps de métier employés sur le chantier. Le règlement des travaux n'ayant pas été réalisé en totalité, Lainé est soupçonné de malversations et de mauvaise gestion. Il est d'ailleurs écarté définitivement du chantier de l'évêché après 1860 et privé de son poste d'architecte diocésain.

A l'occasion de ces réclamations et pour les domaines où il y a contestation, un récapitulatif complet des exercices 1858-1859-1860 est opéré. C'est l'occasion d'informations très détaillées sur les travaux.

Ainsi c'est Cubaynes, entrepreneur en menuiserie, qui réalise le parquet de la chapelle. Après dépose et récupération de bois anciens, il réalise un parquet constitué de merrain, il met en oeuvre des « bâtons rompus » et des frises de marqueterie. Il a aussi en charge les lambris, plinthes et corniches moulurées ainsi que l'ensemble de l'autel et de son retable (cf. dossier). Les trois meubles de sacristie sont également de sa main.

D'autres travaux de sculpture sur pierre concernent la porte d'entrée de la chapelle. Le matériau utilisé est la pierre de Cieurac et ce travail ne semble pas non plus avoir été réglé à son juste prix. Le rapport d'expertise de Ficat signale que « pour la sculpture des ornements extérieurs du chambranle ... le sculpteur a dû par ordre de l'architecte relever ... mouler pour modèle et mettre au point sa taille sur une sculpture du 16e siècle de l'une des portes de la chapelle du cloître de la cathédrale dont il voulait orner la porte de la chapelle de l'Évêché ». Cette information présente d'autant plus d'intérêt que cette porte dans le cloître semble avoir disparu. Les modèles des deux écussons armoriés à ajouter à la porte de la chapelle, lui sont fournis (il s'agit de ceux de Mgr Bardou, encore en place).

En réalité, tous les travaux de sculpture effectués l'ont été sans devis. Lainé ne réalise pas le décor qu'il avait proposé pour la chapelle car l'évêque demande la réutilisation du retable ancien acheté pour l'ornement de sa chapelle. Les délégations de crédit sont maigres et demandent des délais dont Mgr Bardou ne semble pas se satisfaire. Il achète donc sur ses crédits personnels, un décor ancien à réutiliser et Lainé commet l'erreur de se laisser engager rapidement dans les travaux d'aménagement sans réactualiser les premiers devis envoyés au Ministère et déjà acceptés.

Les états de sculpture concernent aussi la plâtrerie. On y trouve les comptes pour « 10 culots de plâtre pour supporter les couronnements des croisées ». Les moulurations des caissons du plafond en faux-bois sont réalisées par le plâtrier Coutrix et les « découpures » qui l'ornent sont commandées à Paris ainsi que 23 rouleaux de papier peint doré devant être utilisés pour la sacristie. Sont également détaillés les travaux de serrurerie et ceux de peinture. La peinture est réalisée à l'huile ; un poste particulier concerne la dorure et les écussons avec ou sans couronnes portant « attributs d'armoiries ». La garniture des vitraux et les soudures au plomb échoient également au peintre.

L'épiscopat de Joseph François Clète Peschoud est court, de 1863 à 1865, et les archives ne signalent que des travaux d'entretien pour cette période.

Les travaux de Pierre-Alfred Grimardias (1866-1896)

Pierre Alfred Grimardias a le plus long épiscopat depuis la Révolution. C'est un restaurateur et un bâtisseur inlassable, ami des arts et passionné d'archéologie. Il utilise souvent les ressources de sa fortune personnelle pour ses projets de travaux et Calmon signale que le palais épiscopal est « remis en état et superbement aménagé intérieurement ». Il restaure également le palais de Mercuès, les sanctuaires de Rocamadour... Il intervient dans le réaménagement du chœur de la cathédrale et dans sa restauration. Les liasses concernant la période Grimardias ont inopportunément disparu des archives diocésaines et seul un document isolé (A. diocésaines, liasse 5-91-3) signale une allocation importante du Ministère pour de grosses réparations au palais vers 1868 : ses armes et son chiffre portés sur le trumeau de la cheminée et les impostes des portes du salon et sur la porte-fenêtre ouvrant sur le jardin permettent de lui attribuer la construction du corps de bâtiment accolé à l'aile nord.

II. CONCLUSIONS

La demeure du XVe ou XVIe siècle

Nous nous rangeons aux arguments de Mireille Bénéjeam-Lère qui récuse l'identification, proposée par Joseph Daynard, du bâtiment acheté en 1805 par le Département pour loger l'évêque avec la "Chantrerie" construite vers 1470 par J. d'Alaman, chanoine chantre de la cathédrale : il semble en effet que l'édifice doive être localisé dans l'actuelle rue de la Chantrerie, à l'est de la cathédrale. On s'étonne néanmoins que Jean Calmon, qui connaissait très bien les cadastres des XVIe et XVIIe siècles de Cahors, ait repris à son compte l'hypothèse de J. Daynard.

L'Atlas de Trudaine, réalisé entre 1740 et 1780, porte à cet emplacement un petit bâtiment dont l'existence est vérifiée par les vestiges apparents dans le vestibule sud de l'édifice actuel (fig. 15) : ils correspondent à la cage d'un escalier en vis sur laquelle ouvrait une porte, ce qui permet d'en situer la construction au XVe ou XVIe siècle. Le plan de 1813 (fig. 4-5) permet de reconnaître un bâtiment en L avec une tour d'escalier hors-œuvre. Les observations qui pourront être faites lors de la réfection prochaine des enduits devraient permettre d'en savoir un peu plus.

La demeure de la fin du XVIIIe siècle

La description que donne l'acte d'acquisition de 1805 : un grand corps de logis, cour, arrière-cour, remises, écuries, grenier à foin et à bois, et logement pour le concierge... correspond à ce que montre encore le plan cadastral de 1812 et qui peut être précisé à partir des projets de 1813. L'Atlas de Trudaine ne représente qu'un bâtiment de plan massé très en retrait par rapport à la rue et la demeure aurait donc été agrandie d'une aile de communs dans la seconde moitié du XVIIIe siècle.

L'évêché concordataire (1805-1906)

Bien qu'il n'y ait pas eu de projet d'ensemble, les travaux réalisés au XIXe siècle concoururent à rapprocher le palais épiscopal des modèles offerts par les villas italiennes de la Renaissance, et en particulier celles d'Andrea Palladio (1508-1580) dont les formes ont souvent été reprises par les architectes néo-classiques ; le palais n'en donne certes qu'une version appauvrie. Les étapes en sont la création d'un avant-corps central à fronton triangulaire sur la cour et la mise en place de deux ailes symétriques basses encadrant la cour très longue, puis la régularisation de la façade sur le jardin avec la construction de l'aile sud du logis qui permet de mettre en évidence un avant-corps central légèrement saillant. Le désaxement des deux façades du logis, imposé par des largeurs différentes sur cour et sur jardin, est une formule habituelle à ce type d'architecture. La suppression des colonnes et des quelques décors prévus par certains projets (doc. 5-6) a pu répondre à des nécessités économiques ou correspondre à un choix esthétique : l'enduit moderne rend aujourd'hui peu avenantes des façades qui devaient se signaler par leur sobriété.

Les réaménagements successifs de la distribution sont restés largement tributaires des dispositions antérieures. On remarquera surtout que l'on a retenu le parti de deux entrées relativement discrètes rejetées dans les angles, mais signalées par les arcs en plein cintre de couverture des portes, et non celui d'une entrée monumentale axiale.

Commencée avec la construction du corps central sur cour entre 1823 et 1840, la régularisation du palais épiscopal est achevée, semble-t-il, dans les années vers 1850 (doc. 6) ; un portail de plan curviligne ouvre sur la cour depuis la rue. Le principal chantier de Mgr Bardou est alors celui du réaménagement de la chapelle dans l'aile sud.

La chapelle

La double porte qui est percée au milieu de l'élévation de l'aile sud ouvre sur la chapelle. Cette porte à encadrement mouluré est couverte d'un linteau en arc légèrement segmentaire. Les rinceaux et le décor porté évoquent des motifs prisés au XVIII^e siècle. Les blasons portent les armes de Jean Jacques David Bardou : « d'azur au cœur saignant au naturel enflammé surmonté d'une croix d'argent et entouré d'une couronne d'épines de sinople. Soutenu par deux palmes liées » .

La chapelle est orientée et se présente comme un espace étroit et allongé d'ouest en est. Elle est bien éclairée par de larges baies percées dans les élévations latérales. Ces baies sont encadrées en partie haute par une mouluration en plâtre amortie par des petites consoles. Des lambris couvrent la totalité des murs. Ils sont constitués de panneaux de noyer orné de rinceaux et ponctués d'angelots dont les ailes se déploient sur l'entablement. Le couronnement du lambris est constitué de fleurons de bois découpés et ajourés. Le motif de ces fleurons est repris en peinture et il ourle le haut des murs. Une vingtaine de blasons placés à intervalles réguliers sur les fleurons évoquent le principe de la litre. Ils sont accompagnés de phylactères portant des sentences pieuses. Ces blasons sont aux armes d'évêques de Cahors comme celui de François de Cardillac, évêque en 1388 ou de l'évêque de Caretto en 1514. Au-dessus des lambris, des grisailles simulent des panneaux de gypseries sur lesquels sont peints les noms des évêques de la cité cahorsine depuis le III^e siècle. Les dates en latin sont inscrites sous des chapeaux d'évêques à quatre rangs de houppes qui sont un des apanages des évêques de Cahors depuis le XVI^e siècle (la norme étant de 3 rangs de houppes). Il semblerait que les noms des saints évêques soient portés en rouge dans les litres murales. Dans l'angle nord-ouest de la chapelle, un panneau annonce le XVIII^e (sic pour XIX^e) siècle et porte seulement deux noms : celui de Paul Louis Joseph d'Hautpoul (1828-1841) et celui de Jean Jacques David Bardou (1842-1863). Les noms des deux derniers évêques résidents dans cet évêché, Joseph François Clète Peschoud et Pierre Alfred Grimardias ne sont pas portés. Un dernier panneau, prévu peut-être pour les évêques du XX^e siècle, est resté vierge.

Un très beau parquet à panneaux et à bordure couvre l'ensemble du sol. La polychromie des bois met en valeur cette œuvre. Sa grande qualité pourrait la rapprocher des réalisations dont on dote les salons du château d'Ancy le Franc entre 1815 et 1830. Une estrade marque une travée de chœur. Le plafond est entièrement couvert de caissons carrés découpés en quatre damiers dont le centre est orné de différents motifs d'arabesques découpés sur un fond doré. Les boiseries d'encadrement de la porte à l'intérieur reprennent le parti extérieur et deux têtes d'anges en bois sculptés sont mises en amortissement. Cette porte est sommée d'un blason (bois et stuc ?) aux armes de Balthazar Cousin de Grainville. (Ce dernier change trois fois d'armes au cours de son épiscopat et il s'agit ici de celles qu'il adopte à partir de 1811.) Cet élément devait se trouver dans le musée et ne doit pas constituer un élément de datation pour la décoration intérieure (la pièce porte un numéro d'inventaire). Sur l'élévation ouest, une porte est dissimulée dans le lambris en partie centrale. Elle permet la communication avec la partie ouest de l'aile et le logis. Au-dessus, un panneau d'encadrement de bois est sommé d'un fronton et accosté de deux volutes amples. Il abrite une toile peinte figurant vraisemblablement l'apôtre Pierre donnant la croix à un des premiers évêques du Quercy.

La sacristie correspond à un espace délimité par les trois pans de la cloison est. C'est à l'évidence un « découpage » arbitraire, conséquent à un changement de parti. La porte donnant sur l'extérieur en est condamnée et on y accède par une porte ménagée dans le panneau nord du retable. Elle abrite encore un meuble bas de sacristie.

Les travaux de Pierre Alfred Grimardias

La résidence de prédilection de Mgr Grimardias semble avoir été le château de Mercuès, ancien château des évêques de Cahors qu'il rachète dès 1861 et qu'il fait restaurer.

La principale construction faite au palais épiscopal de Cahors est l'ajout de corps de bâtiments au nord dont les volumes, le dessin et les matériaux de construction tranchent avec le néo-classicisme qui avait prévalu jusque-là (fig. 7). Le changement de style se manifeste aussi avec le nouveau portail néo-roman (fig. 1-2) qu'il faut probablement attribuer à Mgr Grimardias. On lui doit encore le salon nord et son décor de gypserie (fig. 26-35).

Maurice Scellès, Dominique Watin-Grandchamp
décembre 2003



Sommaire

Étude

Documentation

Illustrations

DOCUMENTATION

SOURCES

Archives nationales

F14 bis 8489 : Atlas de Trudaine, chemin royal de Brive à Montauban.

A. D. Lot

3V 11 1-3 : évêché, acquisitions, travaux 1805-1877

3V 14, 3V 15, 3V 16 : évêché, travaux, 1858-1860

Archives diocésaines, Cahors

Liasses 5-91-1, 5-91-3

B.M. Cahors

PC 19 : plan BRASSAC, 1840.

BIBLIOGRAPHIE

Autrefois Cahors : balade en cartes postales.- Cahors : Association des collectionneurs lotois, 1994, p. 10-11, 80, 114.

BÉNÉJEAM-LÈRE (Mireille). *Cahors et sa cathédrale : architecture et urbanisme à la recherche d'une unité. L'exemple de l'époque gothique.*- Thèse de doctorat en Histoire de l'Art et Archéologie sous la direction de M. le professeur Yves Bruand, Université de Toulouse-Le Mirail, 1989, multigraphiée ; t. I, p. 94 [récuse l'identification de la Chantrerie à cet emplacement]

CALMON (Jean). *Quelques considérations sur les évêques de Cahors et leurs armoiries* dans *Bulletin de la Société des Études du Lot*, t. LXXXIV (1963), p. 93-94, 95.

DAYMARD (Joseph). *Le vieux Cahors.*- Cahors : Girma, 1927, 2^e édition, réédité : Éd. Horvath, 1978 [1^{ère} édition : 1909] ; p. 223.



ILLUSTRATIONS

Page 1 : plans, documents et photographies extérieures ; page 2 : photographies intérieures

Plan cadastral 2001

Ech. 1/1000^e

Parcelle 2001 BY 156



Plan cadastral ancien 1812

Ech. 1/1250^e

Parcelle 1812 N8 2708



Doc. 1

Atlas de Trudaine, A.N. F4 bis 8489, détail de Photo. IVR73_82460029P

Plan de masse, entre 1740 et 1780.



Doc. 2

Plan BRASSAC, 1840, Bibliothèque Municipale de Cahors, PC 19, Repro. IVR73_90.46.456.Z détail

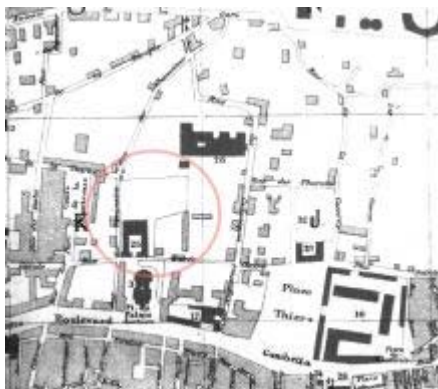
L'emplacement de la chapelle est signalé en noir.



Doc. 3

Plan édité par Girma, entre 1892 et 1901
(*Autrefois Cahors...*, p. 10-11).

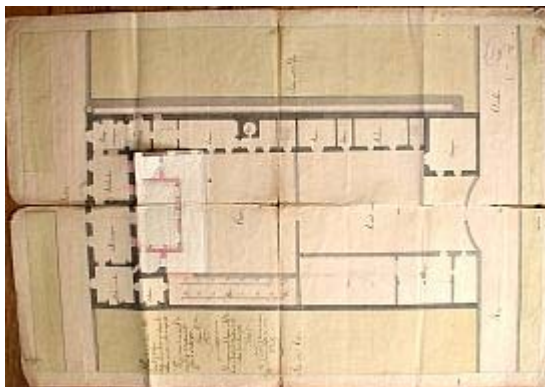
Le jardin a été agrandi jusqu'à l'actuelle rue Joachim-Murat.



Doc. 4

A. Musée de Cahors, projet
d'agrandissement par Bergis, ingénieur des
ponts et chaussées, 1813

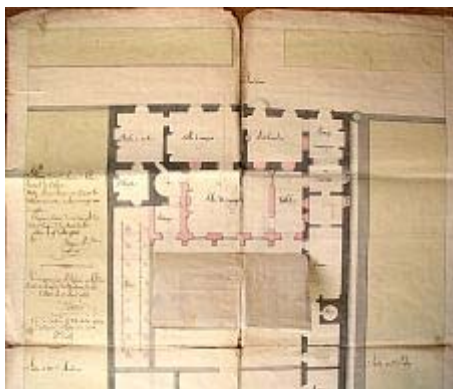
Plan du rez-de-chaussée avec la retombe
correspondant à la construction réalisée.



Doc. 5

A. Musée de Cahors, projet
d'agrandissement par Bergis, ingénieur des
ponts et chaussées, 1813

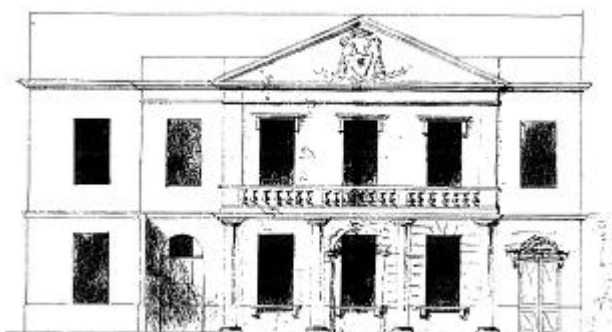
Plan du rez-de-chaussée sans la retombe,
montrant le projet non réalisé.



Doc. 6

A. D. Lot, 3V11

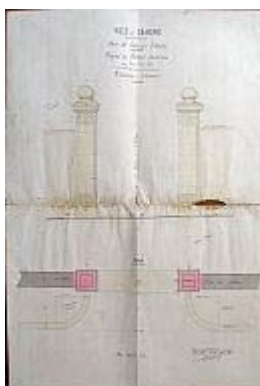
Projet d'agrandissement du corps principal,
élévation sur la cour.



Doc. 7

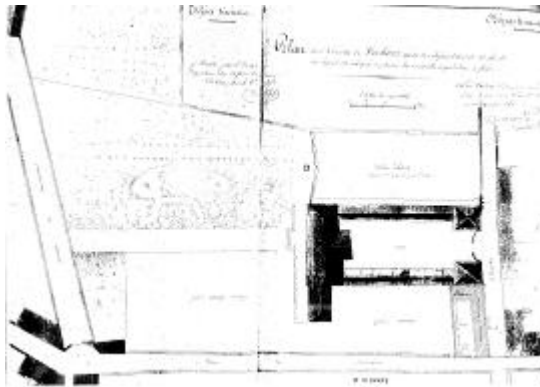
A. Musée de Cahors, projet pour le portail
d'entrée sur la rue Émile-Zola du jardin de
l'ancien évêché
A. Lescale, 1922

Plan et élévation.



Doc. 6

A. D. Lot,
Pinochet, 1852
Plan d'ensemble.



Doc. 7
A. Musée de Cahors, carte postale ancienne

Le portail d'entrée pendant la guerre de 1914-1918, alors que le palais épiscopal sert d'hôpital militaire.



Doc. 8
A. Musée de Cahors, photographie

Les collections lapidaires



Doc. 9
A. Musée de Cahors, photographie

Les collections lapidaires



Doc. 10
A. Musée de Cahors, photographie

Statuaire et objets religieux



Doc. 11

A. Musée de Cahors, photographie

Statuaire et objets religieux



Doc. 12

A. Musée de Cahors, photographie
cliché Bouzerand

Salle Gambetta



Doc. 13

A. Musée de Cahors, photographie
cliché Bouzerand

Exposition Calmon, 1965



Pl. 1

Service de l'urbanisme de la Ville de
Cahors

Plan des sous-sols (en vert).



Pl. 2

Service de l'urbanisme de la Ville de
Cahors

Plan au rez-de-chaussée.



Pl. 3

D'après le plan au rez-de-chaussée du

service de l'urbanisme de Cahors
M. Scellès, 2003

Principales phases de construction du palais épiscopal.

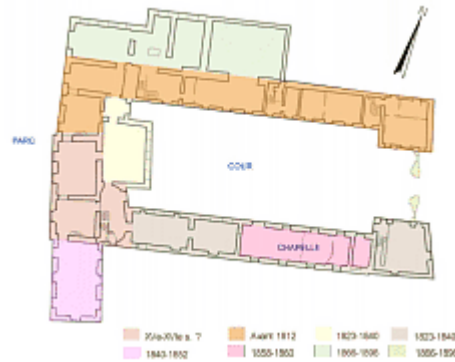


Fig. 1

Photo. IVR73_01460059NUC

Magali Prieu

Ensemble vu depuis l'est (état en 2001).



Fig. 2

Photo. IVR73_01460058NUC

Magali Prieu

Portail d'entrée (état en 2001).



Fig. 3

Photo. IVR73_01460060NUC

Magali Prieu

Cour vue depuis le portail d'entrée (état en 2001).



Fig. 4

Photo. IVR73_01460289NUC

Ph. Poitou

Aile sud, porte de la chapelle (état en 2001).



Fig. 5

Photo. IVR73_01460290NUC

Ph. Poitou

Porte de la chapelle, détail : armoiries de

l'évêque Jean Jacques David Bardou (1842-1863).



Fig. 6

Photo. IVR73_01460291NUC
Ph. Poitou

Porte de la chapelle, détail de l'ornementation de l'encadrement.



Fig. 7

Photo. IVR73_01460292NUC
Ph. Poitou

Élévation ouest sur le jardin, vue depuis le nord-ouest (état en 2001).



Fig. 8

Photo. IVR73_01460293NUC
Ph. Poitou

Élévation ouest, détail : clef aux armes de Mgr Grimardias.



[Sommaire](#)

[Étude](#)

[Documentation](#)

[Illustrations](#)

ILLUSTRATIONS

Fig. 9

Photo. IVR73_01460239NUC

Ph. Poitou

Chapelle : vue intérieure depuis l'ouest (état en 2001).



Fig. 10

Photo. IVR73_01460258NUC

Ph. Poitou

Chapelle : plafond, détail.



Fig. 11

Photo. IVR73_01460259NUC

Ph. Poitou

Chapelle : plafond, détail.



Fig. 12

Photo. IVR73_01460260NUC

Ph. Poitou

Chapelle : parquet, détail.



Fig. 13

Photo. IVR73_01460261NUC

Ph. Poitou

Chapelle : parquet, détail.

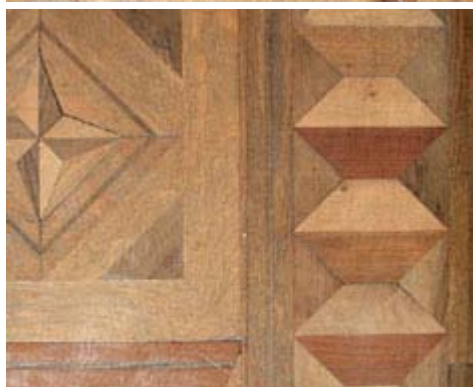


Fig. 14

Photo. IVR73_01460246NUC

Ph. Poitou

Chapelle, sacristie : papier peint (état en 2001).



Fig. 15

Photo. IVR73_01460288NUC

Ph. Poitou

Corps de logis principal, rez-de-chaussée, vestibule sud : traces de l'escalier en vis de la demeure primitive (état en 2001).



Fig. 16

Photo. IVR73_01460262NUC

Ph. Poitou

Corps de logis principal : vestibule ouvrant sur le jardin (état en 2001).



Fig. 17

Photo. IVR73_01460263NUC

Ph. Poitou

Corps de logis principal : vestibule ouvrant sur le jardin, colonne.



Fig. 18

Photo. IVR73_01460264NUC

Ph. Poitou

Corps de logis principal : vestibule ouvrant sur le jardin, détail du sol.



Fig. 19

Photo. IVR73_01460265NUC
Ph. Poitou

Corps de logis principal : vestibule ouvrant
sur le jardin, détail du sol.



Fig. 20

Photo. IVR73_01460277NUC
Ph. Poitou

Bibliothèque (état en 2001).



Fig. 21

Photo. IVR73_01460276NUC
Ph. Poitou

Bibliothèque (état en 2001).



Fig. 22

Photo. IVR73_01460278NUC
Ph. Poitou

Bibliothèque, cheminée (état en 2001).



Fig. 23

Photo. IVR73_01460279NUC
Ph. Poitou

Bibliothèque, vestige de papier peint (état en
2001).



Fig. 24

Photo. IVR73_01460280NUC
Ph. Poitou

Bibliothèque, corniche à modillons (état en 2001).



Fig. 25

Photo. IVR73_01460281NUC
Ph. Poitou

Salon (état en 2001).



Fig. 26

Photo. IVR73_01460268NUC
Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation sud (état en 2001).



Fig. 27

Photo. IVR73_01460274NUC
Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation sud, dessus de porte au chiffre de l'évêque (état en 2001).



Fig. 28

Photo. IVR73_01460266NUC
Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation sud, cheminée (état en 2001).



Fig. 29

Photo. IVR73_01460275NUC

Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation sud, dessus de la cheminée aux armes de l'évêque (état en 2001).



Fig. 30

Photo. IVR73_01460271NUC

Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : angle nord-ouest (état en 2001).



Fig. 31

Photo. IVR73_01460273NUC

Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation nord, dessus de porte au chiffre de l'évêque (état en 2001).



Fig. 32

Photo. IVR73_01460269NUC

Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : vantaux de porte déposés (état en 2001).



Fig. 33

Photo. IVR73_01460270NUC

Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : élévation ouest (état en 2001).



Fig. 34

Photo. IVR73_01460272NUC
Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : plafond (état en 2001)



Fig. 35

Photo. IVR73_01460282NUC
Ph. Poitou

Salon de Mgr Grimardias : plafond, rosace (état en 2001).



Fig. 36

Photo. IVR73_01460285NUC
Ph. Poitou

Corps de logis principal, 1er étage (état en 2001)



Fig. 37

Photo. IVR73_01460286NUC
Ph. Poitou

Corps de logis principal, 1er étage, plafond (état en 2001)



Fig. 38

Photo. IVR73_01460287NUC
Ph. Poitou

Corps de logis principal, 1er étage, cadres entreposés (état en 2001).



